

XXVII. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 29. NOV. M. DC. LXXXIII.

COURS DE CHYMIE, CONTENANT LA MANIERE DE faire les Opérations qui sont en usage dans la Médecine, &c. par Nic. Lemery. 5. Edition, revûe par l'Auteur. In-12. A Paris, chez Estienne Michallet 1683.

C'EST pour la cinquième fois que nous parlons de cet Ouvrage, parce que l'Auteur a pris soin à chaque Edition d'y ajouter quelque chose de nouveau. Il traite dans cette dernière du Phosphore dont il a été si souvent parlé; & après en avoir décrit plusieurs espèces, il enseigne la manière de faire celui qui a été trouvé depuis peu; ce que personne ne nous avoit encore donné. Pour cela il fait fermenter une bonne quantité d'urine; il en fait consumer l'humidité jusqu'à ce qu'elle soit en consistance de miel; puis il la pousse par un grand feu dans un alambic, & ensuite dans une cornue. Il en sort à la fin une matière jaunâtre qui s'attache aux parois du récipient: c'est là le Phosphore; il le sépare & il en forme de petits bâtons.

Pour le rendre liquide, il en écrase un petit morceau, & il le fait tremper chaudement dans un peu d'huile de girofle pendant deux jours. Il dit que ce Phosphore liquide donne d'abord plus de clarté que ne fait le solide, parce que la matière en est plus raréfiée; & que si cette matière rend plus facilement la lumière dans l'Eté que dans l'hyver, comme il l'a expérimenté; cela ne vient que parce que le froid en condense les parties.

Il raporte plusieurs autres expériences qui confirment ce qui en a déjà été dit ailleurs; & il ajoute qu'un très petit morceau de cette matière ayant été porté par mégarde dans un lit le feu se prit à la couverture.

Il croit que la cause générale de la lumière que les Phosphores donnent, vient d'une très grande agitation de leurs parties insensibles, qui produit le même effet que le feu; qu'ainsi la lumière que donne le bois pourry, la pierre de Bologne, le dos d'un chat frotté à contrepoil, la langue de la vipère irritée, les vers & plusieurs poissons lumineux, ne paroît que parce qu'on a excité un mouvement très rapide de leurs corpuscules au tour de leur centre par des fermentations, ou par d'autres moyens semblables.

En parlant du Mercure, il dit qu'il y a grande aparence que les parties de ce métal sont toutes de figure ronde; car, dit-il, de quelle ma-

nière qu'on le divise sans addition, il paroît toujours en petites boules; si l'on y regarde même de bien près quand il se dissout dans l'eau forte, on remarquera une infinité de petits corps ronds qui s'élevent dans la liqueur en forme de fumée.

Les parties du vif argent étant suposées rondes, il explique comment ce métal demeure fluide, en ce que la figure ronde étant contraire à la liaison des parties, les petits corps qui composent le vif argent ne peuvent être unis entr'eux; & par conséquent ils doivent rouler les uns sur les autres.

Il explique encore par là pourquoi le Mercure est si facilement volatilisé par le feu, quoiqu'il soit fort pesant; car, dit-il, ses parties rondes n'étant que contiguës, & n'ayant point de liaison entr'elles, il n'y a rien qui empêche qu'elles ne soient enlevées chacune en leur particulier par la chaleur: au contraire les autres métaux résistent au feu, parce que leurs parties sont acrochées les unes aux autres; enforte que le feu n'a pas la force de les desunir assez pour les élever.

Enfin en traitant des Emétiques & des purgatifs, il veut que leur différente manière d'évacuer ne consiste que dans un éfet plus prompt ou plus lent; qu'ainsi les Emétiques font vomir, parce que l'irritation se fait dans l'estomach avant que le remède ait eû le loisir de descendre plus bas; & qu'alors ce viscère, qui est fort sensible, étant picoté, il s'y fait une manière de convulsion ou de secousses assez violentes pour faire remonter ce qui est dedans; mais que si le remède peut atteindre jusqu'aux intestins avant qu'exciter la fermentation du purgatif, il pousse par bas; d'où vient que ceux qui ne vomissent point par les Emétiques, sont ordinairement purgés par les selles. Il conclut donc que les vomitifs & les purgatifs ne different qu'en ce que les premiers font leur éfet dans l'estomach, & les autres dans les intestins.

ENCHIRIDION SACRO MORALE, AUT. VALERIO COMITE de Zanis. Accessit appendix metrica Historico-sacra. In-24. Venetiis 1683.

UNE instruction familière d'un Pere à ses enfans, mais appuyée seulement sur les conseils de la sagesse & de la prudence humaine, a donné occasion à M. le Comte Zanis d'en faire autant pour les siens; avec cette difference pourtant, qu'il n'a voulu tirer que de la seule Ecriture Sainte les Préceptes, les Maximes & les Sentences Morales qu'il a crû être les plus propres pour tous les devoirs de la vie chrétienne & civile, & les plus capables de faire un jour le plus d'impression sur leurs esprits. Cet Ouvrage est digne d'un Pere aussi zélé que l'est celui-

ci pour la bonne éducation de ses enfans. Leur bas âge, ne l'empêche pas d'y veiller sérieusement, suivant en cela l'exemple de S. Jérôme, qui ne se contentoit pas d'enseigner à la dévote Læta de quelle manière elle devoit élever sa jeune fille; mais qui donnoit même à la petite Patule, lorsqu'elle ne faisoit encore que bégayer, plusieurs instructions fort importantes. Le tout est distingué par des Titres particuliers, & suivi d'un abrégé en vers de toute l'Histoire Sainte. composé par le même Auteur; & l'on en fait déjà tant de cas, qu'une plume fort délicate se prépare à nous le donner en François.

S. CÆC. CYPRIANI OPERA RECOGNITA ET ILLUSTRATA, per Joa. Oxen. Episcopum. Accedunt Annales Cyprianici, sive 13. annorum quibus Sanctus Cyprianus inter Christianos versatus est, Historia Chronologicè delineata, per J. Cestriensem. Infol. Oxonii, & se trouve à Paris, chez F. Muguet & la Veuve Cellier. 1682.

A PRES ce qui a été dit autrefois dans le VI. Journal de l'an 1665. touchant les différentes impressions des Ouvrages de S. Cyprien faites par Pamélius Chanoine de Bruges, par les Sieurs Rigault, le Prieur & les autres, il seroit inutile d'en toucher ici quelque chose; ainsi nous ne nous arrêterons qu'à ce que celle-ci a de particulier.

Nous la devons à Mess. Jean Fell, & Jean Pearson, l'un Evêque d'Oxford, & l'autre de Cestres en Angleterre, qui ont pris soin de nous y donner d'abord les véritables Ouvrages de ce Pere, & ensuite ceux qu'on a supposés jusqu'ici être de lui.

On trouve parmi les premiers le Traité de la Grace de Dieu, adressé à Donat, avec ceux de la vanité des Idoles, des témoignages contre les Juifs, de l'Habillement des Vierges, de l'Unité de l'Eglise, &c. auxquels on a joint le Concile de Carthage où présida S. Cyprien, tenu au sujet du batême des Hérétiques.

Les Epîtres qu'il a écrites dans les divers états de sa vie suivent après; & parce qu'on n'y a gardé ni l'ordre qu'avoit tenu Erasme ni celui de Pamélius. De peur que cette difference ne causât de la confusion, on a mis à la marge, vis-à-vis le commencement de chaque Epître, le nombre suivant lequel elles ont paru dans les autres Editions. On y a de même marqué, pour ce qui regarde les autres Ouvrages, l'Argument de chaque Livre & de chaque Chapitre, les Passages de la Sainte Ecriture qui s'y trouvent cités, le tems auquel ce Saint Evêque les a composés; & l'on a ajouté au bas de chaque page, après le Texte de S. Cyprien,

plusieurs différentes leçons de quantité de Manuscrits ramassés de toutes parts, avec quelques Remarques du sçavant M. Fell, entremêlées de presque toutes celles du Sieur Rigault.

Parmi les Ouvrages supposés, de la plûpart desquels on a découvert les véritables Auteurs, un des principaux est le Livre d'Arnould de Chartres, touchant les Œuvres Cardinales de Jesus-Christ, que quelques-uns ont déjà remarqué avoir été mal attribués à S. Cyprien; & à l'occasion duquel on donne ici le reste des Ecrits de cet Abbé; entr'autres ses Méditations, qui avoient été jusqu'à présent inconnues.

Quant à la Confession de S. Cyprien, dont on joint ordinairement une partie aux Ouvrages qu'on lui attribue, quoiqu'elle passe pour être d'un S. Cyprien Evêque d'Antioche, avec lequel on a confondu celui de Carthage, le même Evêque d'Oxford, qui pour nous la donner ici a suivi l'exactitude & la fidélité du Manuscrit de Bodley & de quelques autres exemplaires, estime qu'elle a été composée avant le tems de Constantin le Grand, & que c'est cette pièce dont S. Gregoire de Nazianze a fait mention dans le panegyrique de S. Cyprien, qui fut réjetée comme apocriphe par le Pape Gelase & le Concile de Rome, & à laquelle Photius s'est arrêté fort au long dans sa Bibliothèque, en parlant des trois Livres de ce Pere, mis en vers héroïques par l'Imperatrice Eudoxe.

Mais comme cette pièce lui paroît pleine d'impostures, qui ayant été inventées peut-être pour rendre par-là la vie de S. Cyprien plus surprenante & plus célèbre, sont cependant plutôt injurieuses à sa mémoire, il en a retranché tout ce qu'il y avoit de scandaleux, & a mis à la place de cet endroit, & d'un autre Livre qui contient quelques unes de ses Oraisons, les suputations touchant la Pâque, ou plutôt l'explication du Bissextile qu'on lui attribue, qu'il a tirée du Manuscrit de Cotton & de celui de Rheims que le P. Mabillon lui en a envoyé de France. Usserius Th. Galle & Jean Wallis ont enrichi cette pièce de leurs conjectures & de leurs remarques, & l'Evêque d'Oxford estime qu'elle est la même que Paul Diacre a louée comme une Chronique d'un grand usage composée par S. Cyprien.

L'Evêque de Cestres n'a pas moins contribué à la beauté de cette Edition par les Annales qu'il y a ajoutées, où non seulement il découvre tout ce que S. Cyprien a fait depuis sa conversion jusqu'à son Martyre; mais où il le fait encore parfaitement accorder avec l'histoire des Papes & des Empereurs sous lesquels il a passé ces 13. années de sa vie, & avec ce que Cornelius, Ponce & Denis d'Alexandrie ont publié pendant ce tems-là.

Pamelius avoit essayé quelque chose de semblable, du moins pour

ce

ce qui concerne les Epîtres de ce Saint ; mais il s'est souvent trompé pour s'être trop attaché à la Chronologie ordinaire des Papes. Le Cardinal Baronius n'a pas même corrigé les supputations de cet Auteur avec assez de succès, & M. Lombert qui s'y étoit appliqué plus heureusement, n'en étant pas cependant venu à bout, en a laissé la gloire à l'Evêque de Cestres.

Après ces Annales on trouve la vie de S. Cyprien écrite par Ponce son Diacre avec l'histoire de son Martyre, les éloges de quelques anciens Auteurs, & sept tables auxquelles on a joint un avertissement touchant les Notes ou manières abrégées d'écrire de Sénèque & de Tiron, que l'on tient avoir été beaucoup augmentées par S. Cyprien ; y ayant ajouté les termes les plus nécessaires aux usages des Chrétiens ; comme on le voit dans le Manuscrit de Grutter.

DOUTES DU SIEUR BERNOULLI, SUR LA MACHINE

Hydraulique : dont il a été parlé dans le IX. Journal de l'année dernière.

LA situation des Baquets, dont cette Machine est composée, fait le principal doute de cet Auteur ; car s'ils doivent être attachés à angles droits & immobiles à l'égard des chassis B. & C. il ne voit pas qu'ils se puissent décharger les uns dans les autres ; soit que leurs côtés fussent tous d'une même hauteur, soit que ceux qui sont tournés vers la pièce de charpente D. D. fussent plus bas que les autres ; puisqu'en ce dernier cas les Baquets 1. & 20. se déchargeroient en l'air, avant que les balanciers fussent de rechef de niveau ; au lieu que dans le premier ces Baquets ne se déchargeroient point de tout, ayant toujours leurs surfaces d'enhaut horizontales.

Outre cela la facilité d'élever l'eau de cette manière ne lui paroît pas si grande, que l'on pourroit penser ; puisque tous les Baquets d'un côté sont remplis, pendant que tous ceux de l'autre sont vuides, & qu'il y a toujours beaucoup de frottement aux axes D. D.

LE PRINCE DE NICOLAS MACHIAVEL, SECRETAIRE

& Citoyen de Florence, traduit & commenté par A. N. Amelot de la Houffaye, in-12. A Amsterdam, & se trouve à Paris chez Fred. Leonard. 1683.

IL est certain que faute de bien entendre un Auteur, on se laisse souvent faussement prévenir contre sa doctrine & sa probité. C'est ce que ce nouveau Trad. prétend être arrivé à Machiavel, que quelques-
1683.

Cc

uns ont accusé jusqu'ici d'impiété & d'Athéisme, & quelques autres d'enseigner des maximes de tyrannie. Il ne nie pas qu'il n'y ait de certains endroits dans les Livres de cet Auteur, & surtout dans son Prince, auxquels les esprits foibles peuvent donner un mauvais sens; mais il soutient que des esprits raisonnables ne pourront concevoir pour lui des sentimens si injurieux, s'ils veulent se donner la peine de bien peser le sens de ses expressions.

Par exemple, dit-il: Cet endroit du 18. Chapitre, où Machiavel dit: *Que de toutes les qualitez d'un Prince, la Religion est celle qu'il lui importe davantage d'avoir extérieurement*, est le principal fondement de l'opinion vulgaire touchant l'Athéisme de Machiavel: cependant, ajoute-t-il, à l'examiner de près, on trouvera qu'il ne veut pas dire par là, qu'il ne faut point avoir de Religion; mais seulement que si le Prince n'en a point, comme il peut arriver quelquefois, il doit bien se garder de le montrer; la Religion étant le plus fort lien qu'il y ait entre lui & ses Sujets, & le manque de Religion, le plus juste ou du moins le plus spécieux prétexte qu'ils puissent avoir de lui refuser l'obéissance. Il apporte plusieurs autres raisons pour justifier son Auteur; mais particulièrement la conformité de ses sentimens avec ceux de Tacite qu'il fait paroître si grande, qu'on ne sçauroit à son avis condamner ou approuver l'un, sans approuver ou condamner l'autre. Pour ce sujet il fait un parallèle continuel de ces deux Auteurs, dont l'un a enseigné comment les Empereurs Romains gouvernoient, & l'autre comment l'on gouverne aujourd'hui, raisonnant toujours selon ce qui se fait, & non selon ce qui se devoit faire.

Il met au-dessous du Texte de Machiavel divers autres Passages de Tacite, qui servent de preuve, de confirmation ou d'exemple à ce que Machiavel a avancé. Et à ces Notes de Tacite il ajoute celles qu'il prend des histoires de Nardi & de Guichardin, qu'il enrichit encore de quantité d'autres beaux traits qu'il tire de ses lectures particulières: tel qu'est celui-ci de Plutarque. *Que s'il falloit absolument remplir tous les devoirs, & observer toutes les règles de la justice pour bien regner, Jupiter même n'en seroit pas capable.*

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE, CONTENANT quelques Observations singulières du Sieur Louvenoeck, touchant la barbe & le coquillage des Huîtres, le tout conçu en ces termes.

AYANT pris une Huître dans le tems qu'on les apporte d'Angleterre, & voulant observer le mouvement que faisoit sa barbe, j'en choisis quelques-unes des plus petites parties, qui n'auroient même

pas égalé la grosseur d'un grain de fable. Ces parties ainsi regardées séparément me paroissoient comme de grosses Ecrevisses qui se mouvoient d'une manière prodigieuse, & leurs fibres les plus menuës comme des pattes toujours agitées. Elles avoient même si peu de raport avec la barbe d'une Huître, que je ne les distinguai d'un animal qu'en ce que quelques-unes n'avoient aucun mouvement progressif.

J'observai ensuite la coquille d'une Huître, que je trouvai être composée d'un grand nombre de plaques mises les unes sur les autres, si bien que l'accroissement de ces coquilles ne vient que du surcroît & de l'addition d'une lame ou plaque nouvelle qui surpasse les autres en largeur. J'ai voulu connoître par là quel âge pouvoit avoir une Huître; & j'ai conjecturé qu'à chaque Lune il s'ajoutoit une plaque à la coquille, qui la rendoit ainsi successivement plus épaisse. Ces lames, à ce que j'ai pu remarquer, ont plusieurs tuyaux fort menus, entrelassés les uns dans les autres. De ces tuyaux il en sort d'autres écailles ou lames, d'une couleur brune, composées de petits globules, que je m'imagine se former subitement; mais qui d'abord ne s'endurcissent pas assez pour empêcher que la matière qui succède ne se fasse un passage à travers les premiers globules, avec lesquels elle se caille & se durcit, continuant ainsi jusqu'à ce qu'il s'amasse au-dedans de l'Huître assez de matière pour former de nouvelles plaques, ce qui contribue encore à l'accroissement de l'Huître.

En faisant cette observation je me suis persuadé que si par le moyen de ces globules joints les uns aux autres, la matière qui s'y pousse étoit continuée au-delà des parties dissemblables dont ils sont composés au-dedans, ils deviendroient de petits tuyaux fort unis; ce que j'ai trouvé d'autant plus curieux, que presque tous les tuyaux qui se trouvent au bois m'ont paru se grossir de cette manière, aussi bien que les globules de la semence,

NOUVEAUTES DE LA HUITAINE;
tant pour les Livres que pour autres choses curieuses.

Imp. Romanorum numismata à Pompeio Magno ad Heraclium, ab Hædolfo Occone olim congesta, nunc Angustorum iconibus perpetuis Aistorico Chronologicis notis, pluribusque additamentis illustrata & aucta, studio & curâ Fr. Mediobarbi, Birargi S. R. I. Comitæ, &c. Et se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.

Traité des pratiques journalières des Pilotes, divisé en deux parties, où il est pleinement enseigné & clairement démontre l'art & la science des Navigateurs. Par le Sieur le Cordier, in-8. Au Havre de Grace, & se trouve à Paris chez J. Cuffon.

C c ij

Instruction des Pilotes, contenant les principes & Tables dont il faut absolument que les Navigateurs soient pourvus dans leurs voyages. Par le même, & se trouve chez le même.

Méditations sur les Mystères de la Foy, par le R. P. Dupont, de la C. de Jesus. Nouvelle Edition, 2. parties, in-4. A Paris chez F. Muguet.

Les Curieux sont avertis que le petit Thermometre inventé par le Sr. Duval, Ingénieur & Architecte des Bâtimens du Roy, dont il a été parlé dans le XVIII. Journal de cette année, se débite présentement chez le Sieur Buterfield & Duhamel, sur le Quay de l'Horloge du Palais; à Paris. Avec Privilège du Roy. 1683.

XXXVIII. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 13. DEC. M. DC. LXXXIII.

DN. GEORGII WOLFANG WEDELII DISPUTATIO
inauguralis de arthritide vagâ scorbuticâ, in-4. Et se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.

UNE douleur vague des parties membraneuses principalement des jointures, causée par un débordement des serosités acides du sang imprégnées d'un sel subtil scorbutique, est ce que cet Auteur appelle une goutte vague scorbutique, qu'il distingue par là de la Sciatique, de la goutte aux pieds & aux mains, & de toutes les autres maladies fixes & particulieres à certains endroits du corps.

Dans cette définition il ne parle pas de tumeurs ni d'enfleures, parce que le mal commence à diminuer lorsqu'elles paroissent, & que d'ailleurs il ne croit pas que les os & les cartilages y puissent être sujets: Mais comme il en survient le plus souvent, il estime qu'elles sont produites par l'effervescence d'une matière saline qui ne pouvant être dissipée se ramasse & s'élève en picotant les parties. Outre ces tumeurs l'on voit encore des taches d'une couleur & d'une grandeur différente semblables aux piqueures d'orties, dont il sort quelquefois une humeur purulente même en grande abondance, quand on y applique quelques remèdes.

Il attribue la cause de cette maladie à la mauvaise disposition des parties internes, qui ayant perverti & changé les sucs alimentaires en cette matière, font quel a corruption & la malignité en sont ensuite communiquées à la masse du sang, laquelle s'en trouvant chargée les rejette sur les jointures ou sur d'autres endroits sensibles. Il joint à cette